



Marie-Laurence Haack (dir.)

L'écriture et l'espace de la mort. Épigraphe et nécropoles à l'époque préromaine

Publications de l'École française de Rome

Conclusion : vers le monde des vivants

Marie-Laurence Haack

Éditeur : Publications de l'École française de Rome
Lieu d'édition : Roma
Année d'édition : 2015
Date de mise en ligne : 4 mars 2015
Collection : Collection de l'École française de Rome
ISBN électronique : 9782728310968



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2016

Référence électronique

HAACK, Marie-Laurence. *Conclusion : vers le monde des vivants* In : *L'écriture et l'espace de la mort. Épigraphe et nécropoles à l'époque préromaine* [en ligne]. Roma : Publications de l'École française de Rome, 2015 (généré le 14 décembre 2017). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/efr/2764>>. ISBN : 9782728310968. DOI : 10.4000/books.efr.2764.

MARIE-LAURENCE HAACK

CONCLUSION: VERS LE MONDE DES VIVANTS

En décembre 1977, l'Institut oriental de Naples et le Centre de Recherches comparées sur les sociétés anciennes de Paris avaient organisé à Ischia un colloque dont les contributions réunies dans le livre *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, sous la direction de G. Gnoli et de J.-P. Vernant se proposait d'étudier les idéologies funéraires dans les sociétés anciennes. Dans ce livre, J.-P. Vernant considérait qu'étudier l'idéologie funéraire ne consistait pas seulement à chercher ce que le traitement des morts nous apprend de la société des vivants, de son organisation hiérarchique et de ses valeurs, mais surtout à enquêter sur les liens qui subsistent entre les deux communautés, celle des vivants et celle des morts, sur les modalités du passage de l'une à l'autre, sur la place occupée par la mort dans la mémoire et dans l'imaginaire de la collectivité. Ce volume, issu des trois journées d'étude sur *L'écriture et l'espace de la mort*, voudrait montrer, dans la lignée du colloque d'Ischia, que l'épigraphie peut servir d'instrument heuristique pour comprendre comment la mort est organisée, construite et dotée de signification par les discours et les pratiques du rituel, en somme comment l'épigraphie constitue un biais d'approche des idéologies funéraires. Dans ce volume, en effet, plutôt que de multiplier les champs d'investigation, nous nous sommes intéressés au non-dit par une approche critique de l'épigraphie funéraire. Cet exercice de confrontation entre monde des morts et du monde des vivants nous a paru nécessaire et indispensable pour proposer un bilan critique d'un domaine – l'archéologie funéraire – en pleine expansion depuis les années 80¹.

¹ Nous nous différencions par une interrogation de type spéculaire des problématiques du colloque G. Bartoloni et M.G. Benedittini (éd.), *Atti del convegno internazionale. Sepolti tra i vivi. Buried among the living. Evidenza ed interpretazione di contesti funerari in abitato (Roma, 26-29 Aprile 2006)*, *ScAnt*, 14, 2007-2008, Rome, 2009, qui s'est intéressé aux individus qui se trouvent aux marges de la société.

Le livre retrace d'abord l'arrière-plan théorique dans lequel s'inscrivent les réflexions sur les relations entre habitats et nécropoles étrusques et il propose à partir d'analyses d'inscriptions deux points de vue opposés sur les apports de la *Post-Processual Archaeology* dans le domaine funéraire. Depuis les années soixante-dix et les travaux novateurs des tenants de la *New Archaeology*, l'approche globale des relations entre habitats et nécropoles a considérablement évolué. Alors que, pendant des années, le modèle était resté grossièrement le même, à savoir que la complexification apparente des pratiques funéraires était toujours posée comme coextensive à celle de la société qui les avait produits, le lien entre complexification sociale et pratiques funéraires n'a plus été considéré comme univoque par la *Post-Processual Archaeology*. M. Cuozzo² se montre pleine d'optimisme pour cette nouvelle façon de considérer l'archéologie funéraire. Elle souligne en effet que les critiques formulées contre la *New* et *Processual Archaeology* ont convergé en même temps de différents courants de la recherche européenne des années 80 et 90, à savoir au sein des études francophones et italiennes sur les mentalités et sur l'imaginaire collectif, et au sein de la *Post-Processual Archaeology* anglophone, et qu'elles se sont cristallisées autour de la notion d'« intentionnalité ». M. Cuozzo et C. Pellegrino³ montrent donc en quoi les recherches sur la nécropole orientalisante et archaïque de Pontecagnano permettent de renouveler les études sur l'« intentionnalité » qu'une collectivité déploie dans ses nécropoles⁴. Ils soulignent que les plus anciennes

² M.A. Cuozzo avait déjà présenté ces nouvelles recherches dans *Prospettive teoriche e metodologiche nell'interpretazione delle necropoli. La post-processual archaeology*, dans *AnnASorAnt*, 3, 1996, p. 1-37.

³ On lira aussi C. Pellegrino, *Pontecagnano: l'uso della scrittura tra Etruschi, Greci e Italici*, dans *Meetings between Cultures in the Ancient Mediterranean*, *Proceedings of the International Congress of Classical Archaeology*, Rome 2008, (*Bollettino di Archeologia On Line - Numero Speciale*, 2011); C. Pellegrino et A. Rossi, *Pontecagnano. I.1. Città e campagna nell'Agro Picentino (Gli scavi dell'Autostada 2001-2006)*, Fisciano, 2011.

⁴ Sur le sujet, cfr. M.A. Cuozzo, *Ideologia funeraria e competizione tra gruppi elitari nelle necropoli di Pontecagnano (Salerno) durante il periodo orientalizzante*, dans *Nécropoles et pouvoir. Idéologies, pratiques et interprétations. Actes du colloque Théories de la nécropole antique* (Lyon, 21-25 janvier 1995), Paris, 1998, p. 99-116; ead., *Reinventando la tradizione. Immaginario sociale, ideologie e rappresentazione nelle necropoli orientalizzanti di Pontecagnano*, Paestum, 2003; ead., *Community norms and inter-group dialectics in the necropoleis of Campania during the Orientalizing period*, dans *Papers in Italian archaeology*, 6. *Communities and settlements from the neolithic to the early medieval period. Proceedings of the 6th conference of Italian archaeology* (University of Groningen, April 15-17, 2003),

inscriptions de Pontecagnano ont été retrouvées dans des sépultures d'enfants. Ils reviennent ainsi tous les deux sur la célèbre inscription de la fin du VII^e siècle J.-C., *mi mulu venelasi velχaesi rasuniesi*, trouvée dans la tombe 3509, interprétée par G. Colonna et C. De Simone. Ils proposent à leur tour de considérer l'inscription à la lumière de sa situation topographique : ils soulignent sa proximité avec le tumulus des tombes princières 926-928 de Piazza Risorgimento, et ils estiment que l'écriture est un outil de prestige pour des individus qui n'appartiennent pas aux élites et qui cherchent à intégrer la communauté étrusque. Ainsi, M. Cuozzo relève, à partir de l'étude de la nécropole de Pontecagnano⁵ que les innovations passent plutôt par l'épigraphie funéraire des femmes et des enfants⁶. F. Frisone, en revanche, estime que la *Post-Processual Archaeology* des années 80 et 90, est fermée et auto-référente et elle voit dans l'épigraphie le moyen de dépasser les problématiques de l'« archéologie de la mort » et d'ouvrir la perspective sur un système complexe de dispositions, d'actions et d'élaborations symboliques dans lesquelles s'inscrirait l'espace de la mort. Elle tente donc, grâce à l'étude d'une inscription de Cumes de 450 avant J.-C. et d'une lamelle orphique de Vibo Valentia, de reconstruire l'ensemble des actions du rituel funéraire⁷. Avec les inscriptions funéraires, en effet, on sortirait de la dialectique entre norme (le modèle de reconstruction ou d'interprétation du rituel antique) et variation (les éléments du rituel). La variabilité funéraire ne constituerait pas une incohérence, mais elle acquerrait une signification à l'intérieur d'un langage symbolique où une communauté inscrirait son « code » de la mort ; les inscriptions funéraires fourniraient des termes permettant de comprendre des oppositions comme exclu-

Oxford, 2005, p. 92-192 ; *ead.* et C. Pellegrino, Delimitazione dello spazio funerario e dinamiche sociali nella Campania meridionale, *AnnFaina*, 22, 2015 (sous presse).

⁵ Les résultats d'études récentes de cette nécropole sont présentés par R. Bonaudo, Le necropoli di Pontecagnano. Studi recenti, dans R. Bonaudo L. Cerchiai, C. Pellegrino (éd.), *Tra Etruria, Lazio e Magna Grecia: indagini sulle necropoli*, Paestum, 2009, p. 169-208. On pourra trouver d'autres analyses de l'idéologie funéraire dans les nécropoles campaniennes dans le travail de V. Nizzo, *Ritorno ad Ischia. Dalla stratigrafia della necropoli di Pithekoussai alla tipologia dei materiali*, Naples, 2007.

⁶ La recherche sur les tombes infantiles a en grande partie été renouvelée par les actes des colloques *L'enfant et la mort dans l'Antiquité*, I-III, Paris, 2010-2012.

⁷ Sur l'intérêt de Fl. Frisone pour le rituel funéraire, *cfr.* Fl. Frisone, Il rituale come campo di sperimentazione del « politico » : l'esempio della normativa sul rituale funerario nella documentazione epigrafia greca, dans S. Cataldi (éd.), *Poleis e politeiai. Esperienze politiche, tradizioni letterarie, progetti costituzionali* (Torino, 29 maggio-31 maggio 2002), Turin, 2004, p. 369-384.

sion/ inclusion, uniformité / différence, voire de saisir l'opposition privé / public.

L'idée de symbolique est en effet au cœur de la différence entre épigraphie du monde des vivants et épigraphie du monde des morts. Il suffit de constater avec K. Lomas⁸ que, dans les tombes préromaines des Pouilles, la plupart des inscriptions funéraires sont placées à l'intérieur de tombes fermées et scellées; il est donc évident que l'écriture n'a pas de fonction informative ou commémorative, mais qu'elle possède un rôle autre, symbolique⁹. Peut-être l'impact visuel de l'écriture constituait-il un élément de cette symbolique car, comme le souligne K. Lomas, du VI^e au IV^e siècle, la maîtrise de la lecture et de l'écriture était peu répandue. Il est possible, comme le suppose K. Lomas, que l'écriture d'inscriptions dans des lieux souterrains reprenne une habitude locale d'accomplir des rites funéraires dans des cavernes. Quand elles étaient lues, les inscriptions avec formule onomastique masculine semblent avoir servi, dans la société messapienne si hiérarchique et si élitiste¹⁰, à exalter le nom du chef de famille propriétaire ou fondateur de la tombe: ainsi, se serait créée par les mots une communauté de familles ou de clans. En revanche, les inscriptions avec formule onomastique féminine et l'appellation *tabara* auraient pour but de souligner la fonction publique de leur titulaire. La sensible augmentation du nombre d'inscriptions funéraires au IV^e siècle avant J.-C. s'expliquerait par des raisons historiques: elle traduirait la pression militaire et sociale exercée par Tarente et Rome sur les élites des Pouilles¹¹.

L'idée de symbolique, cependant, ne suffit pas à expliquer toutes les situations; la topographie joue aussi un rôle au moins aussi

⁸ K. Lomas a insisté sur la valeur symbolique de l'écriture dans des inscriptions non funéraires dans le volume qu'elle a édité avec R.D. Whitehouse et J.B. Wilkins (éd.), *Literacy and the State in the Ancient Mediterranean*, Londres, 2007.

⁹ Sur la fonction de l'écriture dans les Pouilles, voir aussi K. Lomas, *Crossing Boundaries. The inscribed votives of southeast Italy*, dans *Pallas*, 86, 2011, p. 311-329. On pourra comparer la situation des Pouilles avec celle du Nord-Est de l'Italie grâce à l'article de K. Lomas, *Cultures of Commemoration in North-East Italy: Greeks, Etruscans, Veneti and the stelae patavinae*, dans M. Gleba et H. Horsnaes (éd.), *Communicating Identity in Iron Age Italy*, Oxford, 2011, p. 7-25.

¹⁰ Sur les élites messapiennes et sur leurs liens avec d'autres élites de l'Italie, voir K. Lomas, *The Weakest Link. Elite social networks in Republican Italy*, dans *Process of integration in the Roman Republic*, Leyden, 2012, p. 197-213.

¹¹ Sur l'impact de Rome sur l'épigraphie de cette région, on pourra se référer aussi à K. Lomas, *Funerary Epigraphy and the impact of Rome on Italy*, dans L. de Ligt and E.A. Hemelrijk, et H. Singor (éd.) *Roman rule and civic life: regional perspectives (1st to 4th centuries AD)*, Amsterdam, 2004, p. 179-197.

important. G. Colonna a raison de mettre en garde sur la pertinence de conclusions tirées à partir de nécropoles qui ne sont pas connues dans leur totalité; il songe en particulier aux nécropoles de Crocifisso del Tufo à Orvieto et de la Banditaccia à Cerveteri, très riche en inscriptions funéraires. G. Colonna met l'accent sur toutes les informations que peuvent fournir des analyses de la topographie des tombes et des nécropoles¹²; il note ainsi l'existence d'îlots ou de quartiers dans beaucoup de nécropoles archaïques et il revient sur le cas des tombes 926 et 928 de Piazza Risorgimento, dans la nécropole de Pontecagnano. Il donne sa propre interprétation de *mi mulu venelasi velχaesi rasuniesi*. Pour lui, *Venel(i)a* e *Velchae Rasunies* sont les parents de la défunte et membres de deux branches de la même *gens* et le grand « cercle » funéraire, créé par les deux « princes » - deux frères ou deux cousins- enterrés dans les tombes 926 et 928, appartiendrait, d'après l'emploi de la formule de don *mi mulu*, à la famille des *Rasunie*. L'attention pour l'emplacement précis de l'inscription a aussi porté G. Colonna à reprendre l'inscription (CIE 5992) du tumulus delle Ginestre à Caere. G. Colonna qui lit *ticventinas<as>kaiia* et voit dans *Cventina* le gentilice d'un Romain qui aurait fait construire le tumulus à l'époque de Tarquin l'Ancien, interprète la place de l'inscription dans une sorte de tunnel menant à la tombe comme le signe d'un culte domestique consacré à la défunte, la *mater familias*. On peut aller plus loin encore dans la précision topographique: V. Belfiore utilise la distinction entre espace privé et public pour comprendre le vocabulaire et le texte des inscriptions funéraires, ainsi que le sens des interventions publiques en contexte funéraire. Elle tire des renseignements d'une comparaison entre le lexique des espaces publics et privés, en se servant de la localisation exacte des inscriptions étudiées. V. Belfiore étudie en particulier les mots de l'épigraphie funéraire qui décrivent une partie ou l'ensemble de la tombe et les compare avec ceux de l'épigraphie sacrée non funéraire. De cette comparaison, elle a tiré des précisions sur le sens des mots *šuthi*, *hupni*, *muni* et *tamera* et proposé des différences de sens selon les zones géographiques où sont utilisés ces mots¹³. Elle note

¹² Sur le sujet, on trouvera une mise au point sur les dernières découvertes et analyses dans les actes du XXII Convegno Internazionale di Studi sulla Storia e l'Archeologia dell'Etruria (19-21 dicembre 2014) consacré à *La delimitazione dello spazio funerario in Italia dalla protostoria all'età arcaica. Recinti, circoli, tumuli*, à paraître dans les *AnnFaina*, 22, 2015.

¹³ V. Belfiore reprend avec G. Van Heems ces précisions lexicales dans *Neue Betrachtungen zum Liber Linteus. Die Begriffe «hil» und «sacni»*, dans A. Kieburg

que l'emploi de *hupnina* et de *šuthi* est peut-être motivé par des interdictions de type funéraire.

L'intérêt pour la place de l'inscription funéraire conduit à interpréter les rapports entre inscriptions et images qu'elles légendent ou qu'elles commentent. C. Cousin s'intéresse ainsi aux didascalies et elle souligne l'influence de ces dernières sur la signification de l'image et le lien entre les images, les inscriptions et les didascalies et l'importance de la tombe et du statut social de la famille ou d'un personnage en particulier. Pour elle, le rôle des didascalies n'est ni indicatif ni décoratif. Il est au contraire de souligner la hiérarchie sociale reflétée par les images : le figuratif et le scriptural se combinent et interagissent pour valoriser la composition, pour insister sur l'importance des personnages représentés et pour élever ces derniers au rang de « héros ». On notera, dans la typologie des inscriptions à fonction de didascalies les didascalies des animaux qui les incluent dans le cercle familial, les longues didascalies qui augmentent le prestige des personnages historiques, les didascalies de héros grecs dont la gloire doit rejaillir sur le défunt et, enfin, les didascalies de dieux infernaux à fonction prophylactique dont le nombre s'accroît au IV^e siècle av. J.-C.

Quand on connaît bien l'emplacement des inscriptions, on peut tenter d'étudier des comparaisons régionales, même si E. Dupraz montre la difficulté de faire des synthèses à un tel niveau. Dans les Abruzzes, par exemple, où Péligniens, Marses et Vestins¹⁴ partagent une culture funéraire régionale commune, la culture épigraphique diffère d'avec le reste de l'Italie et elle présente également des différences internes. Dans les nécropoles péligniennes, les épitaphes gravées sur des plinthes en pierre disposées au-dessus d'un dromos sont courantes, elles ne sont pas des éléments de prestige, elles datent du II^{ème} s. av. J.-C. et elles portent la formule onomastique d'ingénus. Chez les Vestins, l'usage de l'écriture est rare en contexte funéraire : les épitaphes sont isolées et leur présence s'explique non pas par la conformité à une norme, mais par un goût individuel. L'écriture n'a pas de place dans les pratiques funéraires, pas

et A. Rieger (éd.), *Neue Forschungen zu den Etruskern. Beiträge der Tagung vom 07. Bis 09. November 2008 am Archäologischen Institut der Universität Bonn*, Oxford, 2010, p. 113-121 et à nouveau *Studi sul lessico 'sacro': Laris Puleas, le lamina di Pyrgi e la bilingue di Pesaro, Rasenna*, 3, 2012, p. 1-22.

¹⁴ Sur la culture des Vestins, E. Dupraz, *Les Vestins à l'époque tardo-républicaine. Du nord-osque au latin*, Rouen, 2010. Pour une synthèse sur la situation à l'échelle des Abruzzes, cf. E. Benelli, C. Rizzitelli, *Culture funeraria d'Abruzzo (IV-I secolo a.C.)*, Pise, 2010.

même comme élément facultatif, contrairement aux nombreuses épitaphes péligniennes. Enfin, chez les Marses, des épitaphes gravées sur des stèles qui ont la forme de *porta Ditis* ont pu être placées sur la façade des tombes à chambre, à flanc de relief, par des affranchis ou des artisans enrichis. Apparemment, dans tous les cas, dans les Abruzzes, l'inscription d'épitaphes constitue un élément mineur des rituels et pratiques funéraires¹⁵.

Ces précautions sur la validité des comparaisons régionales étant prises, il a été possible de passer à l'étude de cas particuliers. Plusieurs thèmes ont émergé de cette étude, les uns relatifs aux formes empruntées par l'écriture épigraphique funéraire et les autres relatifs aux informations délivrées par les textes épigraphiques funéraires.

L'écriture épigraphique funéraire d'entre le VII^e et le milieu du VI^e siècle avant J.-C. garde des traces d'oralité que D.F. Maras¹⁶ discerne dans les formulaires de don. Parmi ces traces, D.F. Maras distingue le fait que l'histoire de l'objet est rapportée en partant de la fin pour arriver au début, et le procédé « scénique » par lequel le lecteur prête sa voix à l'objet qui raconte son histoire à la première personne. Il voit dans ces traces une sorte d'enregistrement épigraphique de la signature de l'artisan et il signale que les formules de don, où il distingue ces traces d'oralité, datent de l'époque d'apparition des signatures d'artisan scénique¹⁷. L'épigraphie funéraire se caractérise aussi par la présence de lettres isolées, de sigles, de marques, parfois combinées, sur les céramiques d'époque orientalissante et archaïque. Ces signes possèdent la capacité de parler visuellement – ce que G. Bagnasco Gianni appelle *l'eloquenza visiva* –, et doivent être analysés et compris en fonction de leur support épigraphique. Avec A. Gobbi et N. Scoccimarro, G. Bagnasco Gianni étudie donc les combinaisons entre signes et inscriptions longues

¹⁵ Sur le lien entre rituels et identité pour les Péligniens, *cfr.* E. Dupraz, *Être pélignien*, dans *REA*, 112, 2010, p. 135-152.

¹⁶ D.F. Maras a repris ce questionnement dans une étude menée en collaboration avec F. Sciacca, *Ai confini dell'oralità. Le forme e i documenti del dono nelle aristocrazie orientalizzanti etrusche*, dans V. Nizzo et L. La Rocca (éd.), *Antropologia e archeologia a confronto. Atti del 2° congresso internazionale di Studi, Roma, Museo nazionale preistorico etnografico Luigi Pigorini, 20-21 maggio 2011*, Rome, 2012, p. 703-708.

¹⁷ D. Maras a poursuivi son enquête sur les traces d'oralité dans les inscriptions dans une communication sur *Traces of Orality in writing*, dans K. Lomas (éd.), *Etruscan Literacy in its Social Context (International Congress, London University College, Institute of Classical Studies, 22-23 septembre 2010)* (sous presse).

et entre signes et abécédaires et souligne leur fonction religieuse¹⁸, fonction qui n'est pas propre à l'Étrurie mais commune à d'autres zones de Méditerranée, comme la Campanie, la plaine padane et la Golasecca. Elle essaie de déceler cette fonction et de distinguer une sorte de mise en page, en vérifiant la régularité de ces associations. C'est ainsi qu'elle distingue la présence de signe en forme de rayons ou de l'association entre un signe circulaire et un signe plus grand dans des contextes sacrés dans des nécropoles, ce qui l'amène à attribuer au mot *fašte* le sens de lieu sacré¹⁹.

Les informations contenues dans les textes des inscriptions funéraires diffèrent de celles qu'on trouve dans les textes des inscriptions de l'habitat. On pense bien sûr aux titres ou aux charges des inscriptions d'entre le IV^e et le II^e siècles av. J.-C.; G. Van Heems analyse la présence de *cursus honorum* dans des épitaphes rédigées à l'intérieur des tombes comme la manifestation d'une aristocratie campée sur ses positions élitistes et oligarchiques. Il estime que Caere, pour avoir fourni la quasi-totalité des inscriptions publiques mentionnant des titres de magistrats ou des noms de magistratures, alors que les *cursus honorum* sont quasi inexistants dans son corpus funéraire, est plus moderne, peut-être en raison de l'influence directe de Rome²⁰. A. Maggiani, de son côté, se sert de l'étude d'urnes inscrites de Chiusi pour proposer une nouvelle approche de *cursus honorum* de Chiusi. Il note la présence de personnages avec un béret qu'il a identifié comme le couvre-chef des haruspices. Il étudie donc le rapport entre le titre de *zilat* et le

¹⁸ Sur la fonction religieuse des signes, *cfr.* G. Bagnasco Gianni, *Rappresentazioni dello spazio « sacro » nella documentazione epigrafica etrusca di epoca orientalizzante*, dans X. Dupré Raventós, S. Ribichini et S. Verger (éd.), *Saturnia Tellus. Definizioni dello spazio consacrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, iberico e celtico. Atti del Convegno Internazionale svoltosi a Roma dal 10 al 12 novembre 2004*, Rome, 2008, p. 267-281.

¹⁹ Cette recherche a depuis été poursuivie dans le cadre du projet SIGLA. Sur ce projet, *cfr.* G. Bagnasco Gianni et N.T. de Grummond, *Introducing the International Etruscan Sigla Project*, dans K. Lomas et J. B. Wilkins (éd.), *Etruscan Literacy in its Social Context*, Accordia Research Centre, University of London (sous presse); S. Valtolina, G. Bagnasco Gianni, A. Gobbi, N.T. de Grummond, *A Collaborative Knowledge Management System for Analyzing Non-verbal Markings in the Ancient Mediterranean World*, dans *Multimedia for Cultural Heritage - Communications in Computer and Information Science* (Springer Berlin Heidelberg) 247, 2012, p. 74-89.

²⁰ Les contacts avec Rome peuvent aussi créer une concurrence entre épigraphies étrusque et latine, comme le montre G. Van Heems, *Coexistence et concurrence entre les langues: de l'étrusque au latin*, on *De lingua latina*, 8, 2012 (http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/coexistence_g-van_heems_relu2.pdf).

pileus et il souligne l'importance de la discipline étrusque dans la légitimation, le maintien et la transmission du pouvoir politique de l'aristocratie de Chiusi.

Parfois, cependant, il faut aller au-delà du message contenu dans les inscriptions et s'aider du support pour comprendre le sens des mots inscrits. L. Bonfante, à propos des inscriptions sur les miroirs, montre qu'il ne faut pas leur attribuer qu'une fonction de didascalie²¹. Par rapport aux inscriptions pariétales, les inscriptions sur miroirs présentent une différence notable : elles signalent ou accentuent le caractère prophétique du miroir qui permet de passer d'un monde ou d'un temps à un autre. Ainsi, le mot *suθina*, gravé sur la surface du miroir, enlève aux vivants la possibilité de se regarder mais il offre aux morts celle de passer dans l'au-delà.

L'absence même de certains mots dans les inscriptions funéraires est significative. Caere semble avoir possédé de ce point de vue une culture épigraphique propre puisqu'E. Benelli note l'absence des gamonymes, une rareté des métronymes et une certaine fréquence des filiation dans les inscriptions funéraires de la cité. Il semble que dans les inscriptions funéraires, et surtout dans celles destinées à être lues au sein du cercle familial, la femme perde beaucoup des éléments d'identification individuels, comme le prénom, par exemple, et soit reconnue avant tout comme épouse et comme mère. La place des inscriptions funéraires dans ou hors la tombe peut donc avoir, selon E. Benelli, une influence sur les caractéristiques internes de l'inscription et sur la façon dont le texte épigraphique était conçu. Ainsi, la culture épigraphique funéraire de Chiusi²² et de Pérouse s'est développée en fonction des supports d'inscriptions destinés à être placés à l'intérieur des tombes.

En revanche, quand le gamonyme est présent dans des inscriptions funéraires de cités où il est rare habituellement, il est aussi

²¹ Sur le rapport entre iconographie et écriture sur les miroirs, on pourra consulter l'étude de M. Bagnasco Gianni, *Tra uomini e dei: funzione e ruolo di alcuni oggetti negli specchi etruschi*, dans P. Amann (éd.), *Kulte-Riten-Religiöse Vorstellungen bei den Etruskern und ihr Verhältnis zu Politik und Gesellschaft. Akten der 1. Internationalen Tagung der sektion Wien/österreich des Istituto Nazionale di Studi Etruschi ed Italici* (Wien, 4.-6.12.2008), Vienne, 2012, p. 287-314.

²² Sur la culture funéraire de Chiusi, voir E. Benelli, *La società chiusina fra la guerra annibalica e l'età di Augusto: osservazioni archeologiche ed epigrafiche*, dans *Ostraka*, 18, 2009, p. 303-322 ; *id.*, *Inscriptions on tiles from Chiusi. Archaeological and Epigraphical Notes*, dans *EtrSt*, 13, 2010, p. 123-130. Sur les changements dus à la romanisation, *cfr.* E. Benelli, *Matrimoni misti e identità in cambiamento: Chiusi da città etrusca a municipio romano*, dans *Matrimoni misti: una via per l'integrazione tra i popoli. Atti del convegno*, Verona-Trento 2011, Trento, 2012, p. 103-109.

porteur de significations. Ainsi, dans l'inscription de Hasti Afunei de Chiusi, souligne F. de Angelis, il semble servir à insister sur les alliances que le mariage de Hasti Afunei, représenté dans l'iconographie du sarcophage par des gestes d'affection entre deux personnages, a pu procurer à la famille paternelle. La reprise de la documentation publiée au moment de la découverte du sarcophage a permis à F. de Angelis de confirmer cette impression : il a ainsi retrouvé trois des quatre monuments de la chambre funéraire voisine de celle de Hasti Afunei et conclu qu'il existait une sorte d'enclave des Afuna à l'intérieur d'un ensemble funéraire plus vaste des Arntni.

Enfin, on s'est demandé si les particularités de l'épigraphie funéraire de l'Italie centrale et méridionale trouvaient des points de comparaison dans l'épigraphie funéraire de Rome, de l'Espagne et d'autres zones de l'Italie. Les interventions des pouvoirs publics dans l'épigraphie funéraire à Rome, sous la République, sont sélectives. D'après Cl. Berrendonner, qui examine la réglementation et l'attribution des concessions funéraires, ainsi que l'interdiction des *ustrinae* et de l'abandon des cadavres à Rome, les pouvoirs publics intervenaient pour prévenir les usurpations de propriété ou pour maintenir en l'état les infrastructures civiques. En clair, les efforts des autorités semblent s'être orientés préférentiellement vers la préservation des *loca publica*. Cl. Berrendonner explique cette inquiétude par la très rapide croissance démographique de la cité. Selon elle, Rome aurait été incapable de faire évoluer les pratiques funéraires dans l'intérêt collectif, contrairement à ce qui se passait à Chiusi, ce qui fait bien de la Rome des morts une « cité censitaire ».

Dans la péninsule Ibérique préromaine du second âge du Fer, il existe un contraste avec les pratiques épigraphiques en usage en Italie préromaine²³. Ainsi, dans la péninsule Ibérique d'époque préromaine, selon C. Ruiz Darasse, il n'existe pas d'organisation structurelle ni épigraphique des nécropoles. De fait, là, en contexte indigène, l'épigraphie, de nature très fragmentaire, n'est ni systématique ni uniforme. L'écriture ne semble pas un fait funéraire majeur avant l'arrivée des Romains et beaucoup des inscriptions en écriture ibérique ne sont souvent que des marques d'ordre privé, retrouvées dans un second temps dans les tombes. La définition même d'épigraphie funéraire ibérique préromaine est problématique.

²³ Pour une autre comparaison entre une langue de la péninsule ibérique préromaine et une langue de l'Italie préromaine, *cf.* C. Ruiz Darasse, *Étrusque et ibère. Branches d'un substrat méditerranéen commun ?*, dans *ResAnt*, 3, 2006, p. 391-405.

Le cas des inscriptions funéraires bilingues et / ou d'individus bilingues occupe la toute fin de l'ouvrage et il pose le problème de la concurrence entre les deux langues ou entre les deux cultures des défunts, ainsi que le problème de l'identité « ethnique » des défunts en question.

Dans la colonie de Dyrrachium (Dürres), fondée à l'époque augustéenne aux confins de deux mondes, celui qui parle grec et celui qui parle latin²⁴, la concurrence entre les deux cultures s'exprime dans les choix épigraphiques et iconographiques. É. Deniaux relève un souci de valoriser le modèle romain dans l'iconographie, car les individus se font représenter en toge, même lorsque ces individus ont accompli une carrière militaire, mais elle note aussi que cette valorisation n'empêche pas chez certains la volonté de garder des éléments grecs. L'étude du relief figuré sur la stèle de Scandilia²⁵, affranchie de Caius Scandilius, par exemple, montre que la défunte, qui appartient à la société romaine, veut préserver le souvenir de son existence en se faisant représenter à la manière grecque, allongée et endormie²⁶. La situation est différente, selon

²⁴ Depuis ces journées d'études, les études sur les contacts linguistiques se sont poursuivies, notamment avec le volume dirigé par C. Ruiz-Darasse et R. Luján, sur les *Contacts linguistiques dans l'Occident méditerranéen antique*, Madrid, 2011, dans la lignée des travaux de M. Lejeune et du colloque de Cortone de 1981 sur les *Modes de contact et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, qui s'est intéressé aux langues présentes avant l'arrivée des populations grecques ou latines. La langue étrusque a une place minoritaire, au contraire des langues ibériques, dans ces travaux sur des langues la plupart fragmentaires. Ces actes confirment que l'épigraphie est un filtre culturel subjectif.

²⁵ Pour une autre étude d'iconographie funéraire, *cfr.* M. Ferrarini, S. Santoro, *Circolazione di temi iconografici nella scultura funeraria ellenistica di Dyrrachion-Dyrrachium. Il caso delle sirene*, dans *Eidola*, 6, 2009, p. 47-87.

²⁶ Sur les inscriptions de Dyrrachium, on consultera Sk. Anamali, H. Ceka et É. Deniaux, *Corpus des inscriptions latines d'Albanie*, Rome, 2009; B. Sassi, *Aspetti funerari della multiculturalità di Epidamnos-Dyrrachium (Durazzo, Albania)*, dans *Bollettino di archeologia on line*, 1, 2011, edizione speciale, p. 115-121 [<http://151.12.58.75/archeologia>]; E. Shehi, S. Shpuza, *Mbishkrime të reja Latine nga Durrësi dhe rrethinat e tij*, dans *Iliria*, 35, 2011, p. 207-226; É. Deniaux, *Épigraphie et constructions publiques dans la colonie de Dyrrachium*, dans *Colons et colonies dans le monde romain. Actes de la XV^{ème} Rencontre franco-italienne d'épigraphie du monde romain (Paris, 4-6 octobre 2008)*, Rome, 2012, p. 219-228. Sur l'identité de Dyrrachium et de ses habitants, *cfr.* S. Santoro, *Epidamnos, Dyrrachium, Dyrrachion. Trasformazioni urbanistiche e culturali di un porto fra Oriente e Occidente*, dans *Bollettino di archeologia on line*, 1, 2011, edizione speciale, C.11.4., p. 23-36 (<http://151.12.58.75/archeologia>); S. Destephen, *Un exemple de société coloniale au Haut-Empire? Dyrrachium à la lumière de l'épigraphie grecque et latine*, dans *La société romaine et ses élites. Hommages à Élisabeth Deniaux*, Paris, 2012, p. 287-298. On pourra élargir le point de vue à d'autres cités d'Illyrie et d'Épire

P. Poccetti, à Rhénée, où les communautés résidant ou commerçant à Délos se faisaient enterrer faute de pouvoir le faire dans l'île sacrée. P. Poccetti renouvelle ainsi l'historiographie sur les « Italiens » de Délos, en comparant les marqueurs d'identité dans la « cité des morts » et dans la « cité des vivants ». P. Poccetti souligne la dimension individuelle qui apparaît dans l'épigraphie funéraire à partir d'une analyse de la représentativité des *gentes* mentionnées dans l'épigraphie funéraire par comparaison avec ce qui est connu dans le monde des vivants, des informations sur la provenance des individus et des choix linguistiques et graphiques de l'épigraphie funéraire. La comparaison montre que dans l'épigraphie funéraire, les pratiques sont moins standardisées : non seulement les règles orthographiques sont observées moins strictement, mais les codes onomastiques qui servent à identifier les individus, comme l'indication de la filiation, le nom du patron et l'ordre des éléments composant la formule onomastique, ne sont pas respectés. Par conséquent, on distingue mal l'origine sociale ou géographique des individus. Le mot *Ῥωμαῖος* ne veut rien dire en soi, mais il indique seulement un groupe d'intérêts. L'« ethnicité » trouve donc à Rhénée une dimension individuelle et privée après la mort, qu'elle n'avait pas du vivant du titulaire de l'inscription funéraire. Ainsi, dans leurs épitaphes et dans l'iconographie qui les accompagne, les défunts de Rhénée se présentent avec leur personnalité et leur histoire particulière.

Les résultats de cet ouvrage nous imposent en fin de compte de dépasser l'idée de symbolique qui avait constitué le point de départ de notre remise en cause de l'« Archéologie de la mort ». Certes, la mort est organisée, construite et dotée de signification par des discours et des pratiques rituelles collectives. On pense bien sûr aux normes imposées par un groupe familial, par des habitudes locales ou tout simplement par des croyances culturelles ou cultuelles, mais on n'avait peut-être pas assez souligné jusqu'ici combien l'épigraphie funéraire de l'Italie d'époque préromaine - et c'est peut-être là l'une de ses particularités - a conservé la trace de choix particuliers et personnels, c'est-à-dire combien elle a laissé encore aux individus une liberté que la standardisation grandissante de l'épigraphie publique de l'Italie préromaine était en train de leur enlever.

grâce à l'article d'É. Deniaux, *Onomastique romaine et identité indigène en Illyrie du Sud et en Épire*, dans *Les noms de personnes dans l'empire romain. Transformations, adaptation, évolution*, Bordeaux, 2011, p. 197-202.